



Entre Rêves et Soupirs
Zéline Lebeau

LunnatiK

1 - Angie

L'ombre du soir obscurcissait le ciel. En cette fin novembre, la nuit arrivait malheureusement beaucoup trop tôt, à mon goût. J'avais beau marcher doucement, je me rapprochais inévitablement de mon petit appartement. Non pas que j'habite un taudis minable, mais cela faisait maintenant plus d'un mois que mes nuits étaient perturbées par des rêves dont je n'avais jamais le moindre souvenir. Il ne me restait qu'une impression diffuse de mal-être et cela empirait chaque nuit. Affronter encore le malaise qui m'assaillait à chaque réveil ne m'enchantait pas, d'où mon non-empressement à rentrer.

Pourtant, je devais avouer que, passée l'angoisse des premières nuits, ce n'était plus un sentiment de peur que je ressentais le matin, en émergeant haletante de mes rêves nocturnes. Mon appréhension avait laissé place à une impression confuse d'impatience. Ma difficulté à définir mes sentiments était pour l'essentiel la cause de mes réflexions actuelles.

D'un naturel plutôt pragmatique, je me triturais les méninges pour trouver dans mon petit quotidien des plus banals, ce qui pouvait déclencher dans mon inconscient de tels errements. Rien, pas de stress particulier au boulot. Au niveau sentimental, c'était le calme plat, tellement plat d'ailleurs que bientôt j'aurais oublié comment on faisait. Si un encéphalogramme du sexe existait, je serais sûrement en état de coma *non orgasmique*. Il me faudrait peut-être même avoir recours à l'intervention d'un chirurgien, comme l'envisageait mi-figue mi-raisin l'une de mes amies en état d'abstinence forcée. Savait-on jamais si l'entrée d'un tunnel d'amour se refermait pour non utilisation prolongée...

Et voilà, si ma cousine Gaëlle m'entendait, elle ne manquerait pas de me dire :

- Angie, tu perds les pédales, ma pauvre fille, reprends toi si tu ne veux pas avoir l'air... si désespérément en manque.

Je lui aurais fait une grimace pour toute réponse et elle aurait rajouté :

- Si tu ne te décides pas à sortir la tête de tes bouquins, tu ne le trouveras jamais ton prince charmant, si tant est qu'il en existe un pour toi ! A force de rêvasser, tu auras du mal à redescendre sur terre pour te satisfaire d'un homme tout ce qu'il y a de plus ... normal !

Et je traduirais son *normal* par un sous-entendu *banal*.

Etait-ce trop demander ? Une relation qui ne finirait pas par tomber dans la routine au bout de quelques semaines. Sûrement, puisque depuis ... un certain nombre de mois maintenant j'étais seule, avec moi-même pour compagnie. Surtout, *surtout*, ne pas faire un décompte précis du nombre de jour d'abstinence, cela finirait de me mettre le moral à zéro.

Certes, il m'arrivait de temps en temps de m'offrir un doux plaisir solitaire ! Cependant rien ne valait un partenaire de chair et de sang qui ne risquait pas de tomber en panne par manque de piles neuves ! Je ne demandais pas un Apollon avec des tablettes de chocolat à faire baver toutes mes copines mais quoi que ... Cela ne gâcherait pas le tableau!

Non, je recherchais simplement un partenaire attentif et tendre pour une relation avec le fameux *plus si affinités*. Cela me suffirait amplement. Un compagnon qui saurait rendre, par de petites attentions renouvelées, le quotidien aussi excitant qu'aux tous premiers jours.

C'était dans cet état d'esprit plutôt expectatif que j'arrivais chez moi. Le temps de me préparer un petit en-cas pour mon repas du soir et je m'installai sur mon canapé avec mon livre du moment. Comme de nombreuses amies, j'avais cédé à l'appel très à la mode du dernier genre de littérature : la Bit-Lit, ou littérature sur le thème du paranormal (plus ou moins sexué, voir plus que moins d'ailleurs !) pour filles en recherche d'aventure exotique et d'amour par procuration mais aussi femmes mûres en état de manque viscérale. Ma lecture me plongea dans un monde grouillant de créatures bizarres, immortelles, d'une beauté

exceptionnelle ou bien d'une laideur cadavérique selon que l'on parlait *héros/gentils* ou *méchants/très méchants*. Lorsque que j'en fus rendue à lire pour la troisième fois la même page, je dus me résoudre à rejoindre mon lit. Une fois allongée et complètement mottée sous ma couette, la fatigue ne tarda pas et je tombais dans les bras de Morphée en ayant une dernière pensée *qu'enfin une nuit de repos me soit accordée*.

2 - Angie

- OHHH Mon Dieu!

Je me réveillais en sursaut, ces mots sortant sans fin de ma bouche. Mon corps tressautait, mes mains étaient attirées vers mon bas-ventre, mes doigts allaient et venaient, pris d'une frénésie, en mode pilotage automatique. Et là, aussi brutalement que soudainement, je me sentis littéralement exploser, un orgasme tel, que mon corps survolté fit des bonds sur le lit. Je ne pensais qu'à une seule chose : *Bon sang, ce que c'était bon*. Cette sensation extatique qui montait pour se focaliser en un seul point de mon corps, ma respiration devenue erratique, et cette sensation de plaisir qui venait d'exploser en moi. C'était..., c'était..., oui exactement ça : indéfinissable !

Lorsque je voulus bouger mes mains, un de mes doigts frôla cette petite perle, centre de mon plaisir. Cet effleurement provoqua une dernière décharge électrique qui me tordit une dernière fois de plaisir avant que je retombe, épuisée, essoufflée sur ma couette.

Mais comment j'avais pu en arriver là ? Mon lit ressemblait à un champ de bataille. Oreillers, couette et drap étaient sans dessus-dessous. Comme si j'avais passé la nuit à faire..., à faire... Oui d'ailleurs, à faire quoi ?

L'air de ma chambre était rempli d'électricité, je pouvais sentir le courant picoter ma peau. Je sursautai encore une fois, ouvris grand mes yeux à la recherche de quelque chose dans ma chambre. Ma joue venait d'être effleurée. Je ne rêvai pas. Cette sensation était trop réelle pour ne venir que de mon imagination. Je n'étais pas seule dans cette chambre, quelque chose était là, et m'avait touché. Qu'est-ce qui me prit alors ? Etait-ce à force de lire ces romans fantastiques ? Je demandai d'une voix assez misérable et tremblotante :

- Qui est là ?

Je n'attendais pas de réponse. En fait, je n'espérais pas de réponse. Aussi, entendre une voix, même ténue répondre : - *Moi* ! Cela me laissa bien embarrassée parce que je n'étais pas plus avancé qu'avant cette réponse sibylline.

Je me redressai et tournai la tête dans tous les sens sans voir d'où pouvait venir ce son. Je me mis à penser, qu'est-ce qu'elles feraient, les héroïnes des aventures que j'avais dévorées. Et bien, elles auraient pris le taureau par les cornes. J'avais le choix entre me cacher sous ma couette et attendre que ça passe ou bien essayer de comprendre ce qui m'arrivait. Je me calmai et demandai d'une voix assez forte cette fois :

- Soyez plus clair, qui *moi*, parce que là je suis toujours dans le flou !

A peine avais-je posé ma question que l'air ambiant se modifia, une forme apparut. Une forme translucide comme aurait pu l'être un fantôme, si ces derniers existaient !

- Ça pour être flou, je le suis ! Heureusement, j'ai enfin réussi à toucher ton corps en plus de tes rêves ! Entendis-je.

Le ton emplît de soulagement et d'un soupçon de fierté me laissa perplexe.

- Toutes ces nuits de cauchemars, c'était toi ? Demandais-je en passant directement au tutoiement.

- Maintenant que tu me vois, que tu peux me sentir physiquement, tout va être différent ! Dit-il d'une voix chaude, envoutante.

Il, cette forme fantomatique était foncièrement masculine, aucun doute là-dessus ! Des mains spectrales encadrèrent mon visage, quelque chose effleura mes lèvres, sensation on ne peut plus réelle.

- Ferme les yeux, me dit-il tendrement, et imagine l'amant de tes rêves.

Sans réfléchir, une vision se forma dans mon esprit : *Damon*¹ ! A peine avais-je rouvert les yeux, qu'un regard vert me fixait, *moi*, amoureuxment. De flou, son apparence se modifia et *mon Damon* flotta au-dessus de moi, ses formes apparaissant au fur et à mesure que je l'observais.

- Ton inconscient m'a appelé au travers de tes rêves, et à partir maintenant, je suis à ta disposition.

- A ma disposition ?!? Répétais-je comme un perroquet.

Mon Damon-fantôme m'enveloppa de sa..., de son... Quoique ce fut, j'eus l'impression que des milliers de mains me caressèrent en même temps. Cette sensation de plaisir et d'attente conjuguées qui me submergea me fit penser à mes récents cauchemars. Ce n'était pas de la peur que j'avais éprouvé, seulement l'attente d'une jouissance qui n'arrivait pas et j'avais souffert de ... frustration ! La voilà l'explication de mon malaise.

Cette découverte me fit l'effet d'une bombe. Je rêvais de sexe et j'en avais créé un amant imaginaire, virtuel. Si jamais j'en parlais à Gaëlle, elle ne me lâcherait plus ! Elle avait toujours le chic pour trouver les mots justes, qui faisaient mouche quand vous les entendiez. Et dans le cas présent, elle s'en donnerait à cœur joie.

Toutefois, rapidement, le côté très physique de mes réactions m'emplît d'un sentiment de réalité et j'arrêtai de penser à ma cousine. J'avais d'autres chats à fouetter présentement. Je levai mes mains et frôlai les contours de mon fantôme. Sous mes caresses, son apparence se modifia encore pour former le corps de l'amant de mes plus purs fantasmes. Cheveux bruns, torse athlétique, tablettes de chocolat, des fesses fermes au toucher, un ou deux tatouages disséminés sur le corps. *Hum*, le rêve devenu réalité. *Les filles bavez, Angie avait un nouveau jouet, et elle n'allait plus le lâcher.*

Sans plus d'hésitation, je me lançais dans l'inconnu. Un tel cadeau ne pouvait se refuser. Je le laissais faire de mon corps l'objet de toutes ses attentions. La pression sur ma poitrine était telle que le moindre attouchement m'envoyait des secousses de plaisir. Je m'entendais gémir, supplier. Mon dieu, était-ce vraiment moi, cette femme, cette chose gémissante, suppliante.

¹ Note de l'auteur : héros de la série TV Vampire Diaries.

Mon corps se tordait, se tendait vers lui. J'avais l'impression que plusieurs bouches se livraient sur moi à des expéditions de découvertes gustatives. Mon corps n'était plus qu'un brasier sur lequel *mon Damon* s'afférait, soufflant sur les braises pour m'exciter encore plus que je ne l'étais déjà. Pas une parcelle de peau ne lui échappa. Sa langue de feu laissait des traînées de lave sur mon corps. Pour rien au monde, je n'aurais voulu qu'il s'arrêtât. Le maelström de sensations dans lesquelles je flottais me fit miroiter ce que pouvait être le Nirvana.

La nuit me réserva encore bien des surprises. Et pourtant j'avais une imagination débordante, voir débridée en l'occurrence. A croire qu'il était là uniquement pour exaucer mes souhaits et mes désirs, même les plus inavouables.

Il ne parla quasiment plus, il fallait dire qu'il était quelque peu occupé. Cette première nuit, la première d'une longue série, espérais-je très fort, ne fut consacrée qu'à mon plaisir. Il ne me laissa pas la moindre initiative. Il apprécia la rondeur de mes seins en les caressant sensuellement, pinçant l'un des tétons, mordillant l'autre, les tétant ensuite goulûment à tour de rôle tandis qu'une de ses mains folâtrait vers une partie plus intime de mon corps. Son autre main attrapa une poignée de mes cheveux pour les entortiller sans fin entre ses doigts. Sa bouche parcourait mon cou, tous les petits creux et autres points sensibles y passèrent. A croire qu'il connaissait mieux mon propre corps que moi-même. Cependant, j'aurais eu mauvaise foi de lui en tenir rigueur, n'est-ce pas ?

Alors que sa bouche tentait un retour vers ma poitrine, j'attrapais sa tête à deux mains. Mes seins étaient déjà si sensibles du traitement qu'ils avaient *subi* que je n'étais pas sûr de pouvoir en supporter plus. Ses yeux, brillants d'excitation, me fixèrent, sondèrent jusqu'à mon âme. J'eus l'impression qu'il savait tout de moi, que les mots n'étaient pas nécessaires entre nous. Sa bouche, ah cette bouche, si tentante que je voulus l'embrasser à mon tour. Toutefois, il ne m'en laissa pas le temps et recula sa tête, m'empêchant ainsi de mettre à exécution mon envie si pressante de poser mes lèvres sur les siennes. Cette bouche, devenue inaccessible, se transforma en un sourire qui me fit se tordre le ventre d'un plaisir anticipé. Ce sourire était d'un érotisme torride, contenant toutes les promesses et toutes les prouesses à venir. Mes mains, toujours lui encadrant le visage, allèrent caresser ses cheveux, si doux, si souples, si ... Le moindre cheveu passant à travers mes doigts était d'une sensualité extrême.

J'avais du mal à respirer, tout devenait si intense. Je n'eus pas l'occasion de caresser l'intégralité de son corps. Cette caresse à travers ses cheveux fut les seuls attouchements qu'il me permit de lui faire cette nuit-là. Sa tête s'échappa de mes mains et se mit à descendre plus bas, toujours plus bas, sa bouche rallumant le brasier qui animait mon corps. Mes mains agrippèrent le drap dans l'attente des sensations si exquises qu'il semblait vouloir me procurer. Lorsque sa langue s'enroula autour de ma petite perle, le plaisir que j'en éprouvais fut foudroyant, elle n'attendait que cette délicate attention pour me faire emporter par une énième vague de plaisir.

Dire qu'il n'y avait pas encore eu de réelle fusion physique de nos corps et j'étais déjà dans un état de béatitude incroyable. J'adressais une rapide prière à qui de droit, j'espérais sincèrement que nous pourrions approfondir *régulièrement* la découverte de nos deux *espèces*. Que cela n'était qu'un avant-goût et non une nuit unique d'extase. Il n'avait pas encore joué avec toutes les cordes de mon arc et moi, je n'avais pas encore exploré sa sculpturale et spectrale anatomie.

Ma respiration reprenait un rythme moins syncopé lorsqu'il me chuchota, la joue appuyée sur mon ventre et son regard rivé au mien :

- J'espère que ta prière sera exaucée, je ... j'ai tellement envie de toi, tellement de choses à te faire découvrir.

J'étais abasourdie ! Il était télépathe en plus d'être un amour de fantôme. Toutefois, je ne m'appesantis pas sur cette découverte. Mes mains reprirent le chemin de sa chevelure, disparaissant dans ses boucles courtes, et je lui répondis alors en toute honnêteté :

- Moi aussi je l'espère, oh oui moi aussi....

Il se redressa sur ses deux bras, remonta vers mon visage et m'embrassa très légèrement sur les yeux, m'obligeant à les fermer. Puis, il me souffla à l'oreille tout en s'évaporant :

- A demain soir, Angie...

A ce moment-là, juste après sa disparition, plusieurs pensées me traversèrent l'esprit :

- J'avais un Ghost-Toy rien que pour moi, un amant imaginaire mais si jouissif ! Quel pied !

- J'émergeais enfin de ce long coma *non orgasmique* dans lequel je pensais ne plus sortir.

- A partir de demain, je rentrerai en courant pour rejoindre mon lit.

- Ah oui, pour finir, mes copines allaient me trouver aux abonnées absentes pendant un très très long moment !

Et dans un soupir de félicité, épuisée de jouissances répétées et comblée au-delà de toute espérance, je fermais les yeux et m'endormis enfin d'un sommeil profond.

3 - Dahriel

J'émergeais de nouveau dans ce maudit lieu si sombre, si désespérant, que j'avais surnommé l'*Antichambre du Néant*. Du gris à l'infini, un espèce de ciel perpétuellement brumeux, des nuages d'une couleur grisâtre eux aussi. Le reste du décor ressemblait à un paysage champêtre sur lequel on aurait jeté des seaux de peinture reprenant toutes les nuances de gris possibles. Un camaïeu sans limite et si morne.

Confronté de nouveau à la tristesse de ce lieu, l'excitation des heures passées en compagnie d'Angie, l'embrassement de nos sens, tout s'estompa beaucoup trop rapidement à mon goût. Je n'avais pas le pouvoir de la rejoindre avant que la nuit ne tombe une nouvelle fois *En-Bas*.

Cette conviction me démoralisa encore plus. Ce que je venais d'éprouver était d'une intensité extrême. Même si je n'avais aucun autre souvenir, j'étais sûr de n'avoir jamais ressenti cela auparavant !

Encore une fois, j'essayais de faire le point sur mon étrange situation.

Mais qui pouvais-je bien être ? Un ange, un fantôme, un esprit ou une autre entité non humaine ? Quel sens accorder à ces mots. Comment savais-je qu'il existait des différences ? Tant de questions sans réponses ! J'allais devenir cinglé. Même intellectuellement, je ne me rappelais pas comment j'avais acquis les notions et les expressions que j'utilisais. Et le plus insupportable, pour moi, était de ne pas connaître la durée de mon errance, passée et future, dans ce *non-lieu* ?

La seule chose que je savais avec certitude, c'était un nom, *mon nom* : DAHRIEL.

En ce lieu, j'étais physiquement présent, *En-Bas*, seule l'imagination d'Angie pouvait me matérialiser. Nuit après nuit, j'avais envahi ses rêves, l'entourant de caresses, laissant libre cours à mon désir d'elle, essayant désespérément de lui faire prendre conscience de ma présence, sans réel succès jusqu'à hier soir. La nuit dernière, la passion que je concevais pour elle avait finalement traversé son inconscient. Elle avait enfin pu apprécier les sensations dont

je l'avais entourée. Mon corps devenu tangible, mes mains et ma langue lui avaient procuré du plaisir. De cela j'en étais sûr ! Aucune femme ne pouvait simuler une telle jouissance, dans laquelle son corps avait semblé se liquéfier à chaque fois. La sensualité qui émanait d'elle la rendait encore plus désirable à mes yeux.

Pourquoi Angie et pas une autre humaine ? Je n'avais pas vraiment approfondi la question. Je sentais qu'un lien, étrange mais puissant, me reliait à la jeune femme. Toutefois, j'étais incapable de me l'expliquer. Sur toutes les femmes aperçues dans mes rares visions, aucune autre ne me faisait cet effet, ne me donnait envie de la prendre dans mes bras et de rester comme cela, à profiter de sa présence, simplement. Pour être avec elle, partager sa vie, nuit et jour, la protéger, la ... La protéger ? Pourquoi aurait-elle besoin d'être protégée ? De ce que j'en avais aperçu, Angie ne menait pas une vie trépidante ni dangereuse. Alors pourquoi ce pressentiment venait-il perturber mon introspection tout à coup. Était-ce une prémonition ? Un avertissement ?

Je m'inquiétais de la direction prise par mes pensées. Je sentis, *je sus*, que cette idée n'était pas arrivée accidentellement. Qui m'envoyait un tel avertissement ? Comment pourrais-je assurer la protection d'Angie si j'étais coïncé la moitié du temps ici ? Pour la seconde fois, je songeais que j'étais en train de devenir dingue ! Décidemment, à force de le penser, cela allait véritablement arriver !

Je fis un effort surhumain pour me calmer. J'inspirai puis expirai plusieurs fois, de longues bouffées d'air, jusqu'à ce que ma respiration, redevenue calme, me permette d'apaiser l'angoisse qui me frappait. A défaut de disparaître complètement, je parvins à la faire refluer loin, très loin à l'intérieur des méandres de mon esprit.

Je ressentais la nécessité de poursuivre cette analyse intérieure. Je pouvais presque sentir des bribes de vérité effleurer la surface de ma conscience. Il suffisait d'une seule petite opportunité pour que je me rappelle enfin d'autres souvenirs. Si l'on faisait abstraction de la passion qui m'animait, j'étais si serein en présence d'Angie que je souhaitais ardemment retrouver cet apaisement dans l'*Antichambre du Néant*. Bien que, si j'étais honnête, ce que je désirais plus que tout, c'était quitter une fois pour toute cet endroit lugubre où je végétais comme un reclus.

Je m'assis au pied d'un arbre tortueux, au feuillage gris, bien évidemment, fermai les yeux et, mon esprit livré à la dérive, laissai ma conscience tenir le gouvernail sur le flot de mes pensées.

Sortant de ma phase méditative, je constatai de manière brutale qu'elle avait duré plus longtemps que je le croyais. Je clignai plusieurs fois des paupières, la luminosité particulière du ciel m'aveuglant temporairement d'une clarté, certes grisâtre, mais cependant éblouissante. Cela me rappela l'effet ressenti lorsque l'on observait le paysage à l'heure dite *entre chien et loup*. Ma vision adaptée à l'éclairage ambiant, je levai mon regard sur les nuages qui flottaient au-dessus moi. Cela confirma ma première impression sur la durée de mon absence. Effectivement, j'avais remarqué que plus on avançait dans la journée, plus les nuages s'épaississaient, jusqu'à former une masse tellement compacte, grise foncée voir noire, qu'elle annonçait le cycle nocturne. Leur forme actuelle laissait présager cet état. Plus un seul espace du ciel n'était apparent, les nuages laissaient encore filtrer la fameuse clarté qui m'avait ébloui mais ils ne tarderaient plus à s'agglutiner pour obscurcir définitivement le ciel. L'apparition de cette lumière spécifique signifiait que la nuit était déjà tombée sur le monde *d'En-Bas*.

C'est alors que je réalisai avoir finalement obtenu un indice grâce à cette méditation. *L'heure dite entre chiens et loups*. Comment pouvais-je m'en rappeler si ce n'était en l'ayant regardé de mes propres yeux ! Plisser les yeux pour supporter la variation lumineuse du soleil, essayer de distinguer un chien d'un loup ! Cela signifiait donc qu'à un moment ou un autre j'avais été humain, un être vivant ! Cette découverte me mit dans un état d'euphorie jubilatoire.

Je savourais encore cette sensation lorsque je ressentis les prémices de mon départ pour *En-Bas*. Des frissons hérissèrent ma peau, parcourant mon corps et l'air fut saturé d'électricité. *Angie, Angie, Angie*. Son prénom résonnait dans ma tête, son esprit, et son corps, m'appelait. Quant à moi, j'exultais d'une joie indicible tout en me dissolvant pour rejoindre *mon ange* à moi.

4 - Angie

Comment qualifier mon état d'esprit lorsqu'il fallut que j'émerge de mon lit ce matin-là. Je ne cherchais pas trop longtemps. Je me sentais comme ces fleurs qui s'ouvrent dès les premières lueurs du jour pour se gorger de soleil et ensuite exposer au reste du monde leur splendeur. Moi, j'étais gonflée à bloc, mes batteries *orgasmiques* enfin rechargées. Toutefois, à la différence de ces fleurs, j'avais tout de même besoin d'une petite, toute petite, séance de camouflage avant d'affronter le monde extérieur. Manière toute féminine de masquer mes cernes, conséquences d'une nuit de folie et non d'insomnie, pour une fois. Néanmoins, à l'exception de ce petit défaut, je rayonnais. Et oui, *je* rayonnais ! Pas par ma beauté, j'étais plutôt du genre grande brune guillerette mais banale, affublée de quelques rondeurs, mais j'éprouvais un tel sentiment de plénitude et de « satisfaction » que mon allure s'en ressentait. Pour qui me connaissait un tant soit peu, j'avais un « je ne sais quoi » de plus que les autres jours. Aussi, en traversant les différents couloirs qui menaient à mon bureau, mon antre, également surnommé « le Paradis d'Angie », j'eus droit à des regards plus appuyés de certaines collègues, voir des œillades non déguisées de certains !

Aujourd'hui, le monde pouvait s'écrouler, rien n'aurait pu m'enlever le sourire qui illuminait mon visage. Toutefois, les rêves et les soupirs de béatitude ne remplissant pas un estomac, il fallait bien que je me mette à bosser. Je me plongeais donc avec entrain dans la poussière et commençais le travail de tri du fonds d'archives Enolchioro Ces archives avaient été léguées au musée pour lequel je travaillais, par des héritiers peu désireux de conserver les reliques et la paperasse encombrantes d'un ancêtre, certes issu de la noblesse, mais dont les actions manifestement anticonformistes avaient fini par le rendre très impopulaire. Selon les rumeurs de l'époque, il aurait aussi trempé dans des scandales touchant le monde très particulier de l'ésotérisme voir même des sciences occultes. Scandales tellement soigneusement étouffés qu'ils n'avaient jamais éclatés au grand jour. J'avais, par conséquent, hâte d'inventorier ces caisses et cartons, pour y trouver une trace des ces activités si singulières.

Malgré la volonté de certaines collègues de me tirer les vers du nez, je passais ma journée dans ma salle de tri à identifier correspondance, études, dessins et autres registres de comptabilité. Je n'avais aucune envie de partager ce qui m'arrivait avec les cancanières des étages supérieurs. Et puis de toute façon, qui m'aurait cru ? C'était mon jardin secret et je le préservais jalousement.

D'ailleurs, je n'allai pas non plus sur internet pour papoter avec mes copines de la *toile*. J'étais dans une bulle qui m'isolait du reste du monde.

Ma journée se déroula donc dans la plus grande simplicité, mes pensées fantasmant sur ma prochaine nuit pendant que mes mains triaient religieusement les documents qu'elles attrapaient.

Le soir, j'arrivais carrément essoufflée à la porte de mon appartement. C'était hallucinant la vitesse à laquelle j'avais nettoyé mon bureau, enfilé mon manteau et avalé les mètres qui me séparaient de mon domicile ! J'envoyai valser sac, manteau et chaussures et filai directement dans la salle de bain. En me regardant dans le miroir, les cheveux ébouriffés, les joues rougies par la course mais le regard pétillant – d'excitation - j'éclatai de rire. J'étais en train de me comporter exactement de la même manière que pour mon premier rencard amoureux. Cela ne m'empêcha pas de prendre une douche avec *mon* gel douche parfumé préféré, Nina de Nina Ricci, et de sortir le rasoir. Eh oui, même pour un Ghost Toy, je ressentais l'envie d'être parfaite ! Pas de maquillage, mais une séance de crémage de visage façon « millefeuille »², pratique à la mode, de nettoyage et d'entretien de la peau qui donnait des effets remarquables, je dois bien l'avouer Merci encore le web. J'avais trouvé ma propre combinaison de produits parce que les trente-six couches et produits différents utilisés par les puristes m'auraient coûté trop cher, et ne me semblait pas toujours un choix très pertinent. Donc j'avais opté pour du minimalisme : une crème pour les cernes, du sérum et une crème de jour ou de nuit selon. Avec ça, j'avais une peau de velours, sans boutons et toute douce comme la peau d'un bébé. Après un corps – presque parfait – et un visage tout neuf, il ne me restait plus qu'à mettre *LA* nuisette, même si je ne comptais pas la garder très longtemps sur moi. Je portai mon choix sur la seule tenue vaporeuse de ma maigre penderie, La nuisette des grands soirs, qui n'avait encore jamais été portée depuis son acquisition !

Une fois apprêtée, je regardai l'heure et perdis légèrement mon sourire. Le radioréveil n'indiquait que vingt heures quinze. Mais qu'est-ce que j'allais pouvoir faire jusqu'à ce qu'il soit l'heure de dormir ? Je passai alors l'heure suivante à tourner en rond, regarder la télévision, grignoter un petit peu, me relaver les dents, ben oui, mieux fallait être prévenante ! J'étais tellement énervée – excitée - que je n'arrivais pas à fixer mon esprit sur une occupation précise plus de quelques minutes. Même la lecture ne m'apporta aucun apaisement.

Finalement, j'abandonnai toute autre tentative de distraction et filai directement dans ma chambre pour m'installer sur mon lit. Et voilà. Adossée à ma tête de lit, je me mis à attendre. Comment faire pour l'appeler ? Je devais m'endormir puisque c'était mes rêves qui le faisaient venir à moi. Or mon corps réclamait ses mains, ses mains qui laissaient de si merveilleuses sensations sur ma peau. Je voulais ressentir à nouveau ce plaisir, cette volupté et puis surtout je désirais plus que de simples caresses, aussi voluptueuses soient-elles. Je brûlais de l'intérieur. Alors, je fermai mes yeux, m'allongeai et me laissai envahir par la dernière vision que j'avais eu de mon Ghost Toy. D'elles-mêmes, mes mains partirent musarder sur les courbes de mon corps. Je les imaginai plus larges, plus chaudes, les doigts plus longs, j'essayais de retrouver les sensations éprouvées la nuit dernière toutefois je n'étais pas lui. *Je le voulais, je le voulais...* je le voulais si fort que j'en eus mal. Le désir faisait souffrir, se sentir entièrement vivante de nouveau était une impression que je redécouvrais avec un certain malaise. Je décidai de ne pas approfondir dans cette direction lorsque tout à coup l'air de ma chambre se mit ... à crépiter. *Il arrivait*, il venait pour moi mon passionné et fascinant Ghost Toy !

5 - Angie

Je me surpris alors à penser « Téléportation Scotty »³ et, *mon* Damon se matérialisa subitement au pied de mon lit, comme une réponse instantanée à ma suggestion. Nos yeux se croisèrent, remplis de désir, d'excitation, de plaisir, d'attente, de... N'ayant plus de qualificatifs en tête, je ne pus qu'ouvrir la bouche et murmurer un stupide :

² ou Layering japonais, nettoyage et « crémage » de peau par couches successives de produits de beauté.

³ Référence à une phrase culte des films de Science Fiction « Star Trek » !

- Salut...

En retour, il m'offrit un sourire, ahhhh quel sourire ! J'en fondis littéralement de convoitise. Je me redressai et me mis à genoux, me retrouvant quasiment à sa hauteur, tandis que lui se penchait légèrement pour me prendre dans ses bras. Je blottis ma tête sur son épaule, le nez dans le creux de son cou, inspirant son odeur. Il sentait un mélange d'odeurs enivrantes, indéfinissables pour mon nez mais si suggestives pour mes hormones, qu'elles se mirent à danser une gigue d'enfer. Nous restâmes dans cette étreinte le temps pour chacun de se rassurer, de vérifier la réalité de la présence de l'autre. Cela dura une seconde, une minute, une heure ? Impossible de le confirmer, toutefois lorsque nous nous séparâmes, nous sûmes mutuellement que nous étions à notre place.

Nous échangeâmes de nouveau un regard si intense que je fus traversée de frissons. Et puis, après une seconde de flottement de part et d'autre, tout s'emballa, une tornade passionnelle traversa ma chambre. L'électricité ambiante rajoutait au caractère cyclonique du déchaînement de notre passion. Moi, lui, nous, le temps, tout se mélangea au sens figuré comme au sens propre.

Nous nous jetâmes l'un sur l'autre, nos bouches se cherchant, se trouvant, se mordant. Ce fut un premier baiser violent, agressif. Une façon pour nous deux de marquer l'autre. Nos langues luttèrent pour envahir la bouche de l'autre. Un combat, un ballet aérien qu'aucun de nous deux ne voulait perdre. Ensuite, instinctivement vint la douceur et le temps de la gourmandise. J'attrapai sa langue, la suçant et la mordillant. Cédant à sa pression, je le laissai jouer avec mes lèvres. Il prit son temps, concentré sur une sensuelle exploration.

Cependant, j'en voulais plus, beaucoup plus. Je lui abandonnai alors la direction des opérations buccales et me concentrai sur mes mains. C'était l'heure des découvertes et des expéditions pour moi aussi. Je les glissai sous son tee-shirt. Si je remarquai qu'il était arrivé habillé, je ne m'en offusquai point puisque je pouvais enfin toucher les tablettes que j'avais appréciées la veille. Sa peau était chaude, si douce à caresser. Je suivis le contour de chaque muscle, traçant une multitude de cercles avec mes doigts. Je voulais l'admirer, que mes yeux se nourrissent de sa perfection. Je lui enlevai son tee-shirt, l'arrachant du pantalon. Il fut bien obligé d'abandonner ma bouche quelques instants, il grogna légèrement avant de replonger sur mon visage, mon cou. Je l'arrêtai et mis ma main sur sa poitrine pour le faire reculer. Il se laissa faire. Je pus alors promener mon regard sur lui, mes yeux se régaland du spectacle. Je les relevai pour fixer les siens. Nous nous sourîmes de concert, savourant les prémices d'une expérience assurément délicieuse et réciproque.

D'un doigt, je suivis l'arrête de son nez, poursuivis mon chemin sur ses lèvres, glissant sur sa mâchoire puis son cou, frôlant la légère protubérance de sa pomme d'Adam, qui bougea sous ma caresse. Je poursuivis ma progression en suivant le sillon du sternum, je descendis plus bas, toujours plus bas, encore plus bas. Ma main se posa sur le renflement de son pantalon et commença un léger va et vient. Je sentis mon ... Mon quoi ? Mon partenaire ? Mon amant fantôme ? Mon Ghost Toy ? Je ne pouvais continuer à l'appeler ainsi. Cela ne me semblait plus assez approprié vu la passion qui nous exaltait. Tout en continuant mes caresses, j'approchai ma bouche de la sienne et lui demandai :

- Je t'ai donné l'apparence d'un Damon. Mais, tu dois bien avoir un nom. Je pense qu'il est temps de te présenter officiellement, non ?

- Dahriel. Je m'appelle Dahriel, me souffla-t-il, tout contre mes lèvres.

Je prononçai son nom, le répétant plusieurs fois. Le susurrant même, pour en expérimenter la sonorité et les consonances. D'un Damon - Démon- je passais à un Dahriel - Démiurge. Une seule syllabe de différence, c'était assez singulier comme coïncidence. Tout comme l'était notre histoire, en fin de compte.

6 - Dahriel

Angie prononça à plusieurs reprises mon nom. Une si douce mélodie à mes oreilles. Ce fut pour moi un moment de pure félicité. Je sentis mon corps s'ancrer dans la réalité de son monde d'une manière beaucoup plus tangible. Je compris qu'à partir de cet instant-là, je ne serais plus cette forme spectrale sans consistance. Elle venait de me donner vie pour la seconde fois.

Je la laissai prolonger ses vagabondages sur mon corps. Je la contemplai, tellement concentrée sur moi, qu'elle en mordait inconsciemment sa lèvre inférieure. Je pouvais sentir son parfum, l'odeur de ses cheveux. J'enfouis mon nez dans sa chevelure pour m'imprégner de ces sensations olfactives qui m'étaient interdites dans *l'Antichambre du Néant*. J'aurais pu me noyer dans cet océan d'effluves. Angie me ramena précipitamment à la surface lorsqu'elle libéra cette partie de moi qui ne demandait qu'une seule chose : lui montrer la force de mes sentiments pour elle. Je n'en contrôlais pas l'origine, toutefois, dans l'instant cela m'importait peu !

Angie me regarda, une seconde, avant de plonger sur moi. Si j'avais perdu la mémoire, il est cependant des souvenirs et des sensations qui ne pouvaient s'oublier. Ma verge termina dans ses mains sa transformation. Gonflée à bloc, elle vibra au rythme des coups de langue que me prodiguait mon ange. La perle translucide, témoin de mon enchantement corporel - *oh oui, j'étais plus qu'enchanté !* -, ne fit qu'une apparition, happée par la langue gourmande d'Angie, qui poursuivit son délectable voyage sur l'intégralité de ma hampe. Léchant, avalant, grignotant, engloutissant. Elle ne semblait jamais vouloir s'arrêter.

Mes mains, une sur sa tête, l'autre sur son épaule, la poussait vers moi, à la rencontre de mon bassin qui dansait lui aussi. La vision de sa bouche et de sa langue jouant sur moi faillit me faire venir précocement. Une légère vague franchit le précipice et termina sa course sur la pointe de la langue d'Angie. Elle me regarda, étala sur ses lèvres la preuve de mon plaisir, et m'offrit le plus beau des sourires. Je l'empoignai par les épaules et la redressai. Je voyais ses lèvres brillantes, couvertes de mon essence. Cette image se grava dans mon cerveau qui disjoncta purement et simplement ! Je lui enlevai sa nuisette avec des gestes saccadés, cette épaisseur entre nos corps était plus que superflue. Je remarquai le petit sourire en coin d'Angie lorsqu'elle vit le vêtement tombé à terre. Sans m'appesantir sur sa signification, je me jetai sur elle, encore, l'embrassant, suçant ses lèvres. Me goûter sur elle, inspirer mon odeur, c'était le plus beau des gestes qu'elle pouvait m'offrir ! A son sourire, je compris qu'elle le savait, qu'elle avait agi en conséquence.

A mon tour de lui offrir un cadeau, un cadeau très personnalisé.

Je m'arrachai à ses lèvres, l'aidai à se mettre debout puis je la poussai sur son lit où elle retomba de tout son long, sa chevelure s'étalant autour de son visage. Pas un seul éclat de frayeur dans ses yeux, juste l'acceptation pure et simple.

Je la recouvris de mon corps, ma poitrine écrasant la sienne, frottant nos deux sexes l'un contre l'autre, de plus en plus fort, de plus en plus vite. Ses gémissements me rendaient dingue. Elle était accrochée à mon cou, à mes hanches. Nous voulions nous rassasier l'un de

l'autre, l'un dans l'autre. Je voulais l'entendre crier, hurler mon nom tandis que je me perdrais en elle. J'avais envie d'elle si intensément que je n'allais pouvoir me retenir très longtemps avant d'exploser. Mon désir d'elle, mon besoin de sentir l'odeur de notre étreinte se répandre autour de nous, devenait insoutenable.

Tout en continuant de parcourir son corps, je forçai ma respiration à adopter un rythme moins infernal. Je devais lui rendre hommage avant d'en arriver au point de non retour. Je n'allais pas me conduire comme un vulgaire animal en rut après une abstinence forcée. Je n'étais là que pour elle. Comment avais-je pu l'oublier ! Je m'étais laissé dépasser, déborder, submerger par mes propres émotions. Réactions primaires d'un homme. D'un homme. Oui c'était cela le problème. Redécouvrir les états d'âme de l'être humain était une révélation réjouissante cependant je devais tenir compte des conséquences de mes actes.

Elle m'avait fait oublier mon objectif premier et unique : ELLE. L'assouvissement de *ses* désirs, et non des miens ! Je pouvais y prendre plaisir - *oh oui un immense plaisir* - mais je ne devais penser qu'à elle, elle, elle...

Ayant repris, plus ou moins, le contrôle sur mes pulsions, je me concentrai sur Angie, me focalisant sur son plaisir. Les réjouissances pouvaient reprendre. Je la regardai, un sourire mutin sur les lèvres :

- Tu ne bouges plus. A partir de maintenant, je mène la danse. Seul ! Lui murmurais-je.

- Attends, tu ne peux pas me demander ça ! J'ai besoin de te toucher moi aussi, répliqua-t-elle d'un air chagrin.

- Non, la coupais-je, je suis là pour toi, grâce à toi. *Je* dois te remercier pour ça. Et la seule manière que j'ai en tête pour l'instant, nécessite ta complète et entière collaboration...

Le sous-entendu la fit cependant sourire.

- Tu dois donc agir dans le but de mon unique et complète satisfaction, n'est-ce-pas ? Me demanda-t-elle alors.

Je ne pus que lui répondre par l'affirmative, d'une voix rendue rauque par le désir qui tarabustait un certain point de mon anatomie.

Son sourire angélique faillit me perdre lorsqu'elle prononça :

- Je te laisse accomplir ton fameux devoir. Je m'en voudrais de nous priver de cette... démonstration ! Toutefois, *je* déciderai du moment où je pourrais participer de nouveau, afin d'atteindre *ma* complète et entière satisfaction !

Elle termina sa phrase sur un clin d'œil suggestif.

J'éclatai de rire pour aussitôt m'arrêter. Rire, je venais de rire ! Décidément, c'était plus qu'une renaissance pour moi, c'était une « résurrection ». Oui, Angie était mon ange, ma Providence. J'aurais tout le loisir, plus tard, de réfléchir à ce que le Destin nous voulait, nous réservait. Pour l'instant, c'était *Carpe Diem* ! La poitrine d'Angie et ses deux magnifiques dômes n'attendaient que mon arrivée, imminente, pour s'épanouir sous l'action valorisante de mes mains et de ma bouche.

Elle ne put retenir une exclamation lorsque ma bouche s'empara d'un petit téton, si fier qu'il était déjà dressé avant que cette dernière ne se referme dessus. Elle me regardait, avec ses yeux noisette, d'un éclat caramel, si chatoyant, dans lesquels je me noyais avec délice à chaque regard échangé. Je jouais, encore et encore avec ma langue. Son corps répondait à mes caresses, ses gémissements accompagnaient mes débordements. Je voulais qu'elle atteigne l'extase mais encore faudrait-il que moi-même, je tienne jusque là. Je dirigeai alors une de mes mains vers le triangle brun qui protégeait son Eldorado. Je découvris rapidement son éminence et mon index commença un doux frottement. Angie, obéissant à mon injonction, ne me touchait pas, cependant je voyais combien cela lui était difficile. Elle luttait contre les vagues de plaisir, son corps ondulant sous moi, ses mains agrippées au drap, les chiffonnant inconsciemment. Il était temps d'attaquer la phase finale. Atteindre le point de non retour. Je descendis, embrassant sa peau tout du long du trajet. Ma langue atteignit sa petite perle. Dès le premier coup de langue, Angie lâcha un cri proche d'un petit couinement extatique à mes oreilles.

- ohhhhhh seigneur ! J'avais oublié combien c'était divin !

J'étais sur le bon chemin. Il ne me restait que le dernier virage à prendre ! Ma langue trouva l'entrée de la voie sacrée et s'y engouffra d'une lenteur délibérée, avant de passer la vitesse supérieure.

- Dahriel, soupira-t-elle, fais...

Elle s'interrompit, poussant un autre gémissement lorsque mon doigt remplaça ma langue. Je sentai que ma propre jouissance n'allait pas tarder à se manifester. Néanmoins, je voulais encore jouer, l'emmener progressivement au palier supérieur. Je me redressai pour lui faire face, ramenant mon bâton de sorcier devant la source qui le faisait vibrer.

Ayant compris mon intention de prolonger les réjouissances, Angie, fidèle, à sa parole, souleva ses jambes et les croisa derrière mes fesses. Elle attira mon regard.

- *Mon* plaisir, c'est maintenant, haleta-t-elle.

Et d'une poussée simultanée du bassin et de ses jambes, elle parvint à faire glisser mon sexe à l'endroit désiré, mon gland frottant son bourgeon déjà si sensible au passage, lui faisant atteindre une première fois le paradis des sens. La pénétration qui suivit la fit convulser, resserrant ses muscles sur moi. Ses cris, mes propres râles, la sensation d'être enfin à ma place ... à peine quelques mouvements suffirent pour que j'explose à mon tour, mon sperme jaillissant en jets puissants, nous inondant tous les deux.

Nos regards, abasourdis par la puissance de ce déchainement de passion, se croisèrent, nos corps frissonnants encore de plaisir.

- Maintenant *je* suis complètement et entièrement satisfaite, me confia-t-elle alors.

Elle s'écroula sur le lit, un sourire de béatitude affiché sur le visage. Puis, elle se redressa légèrement et attrapa vite fait quelques mouchoirs en papier sur sa table de chevet. Elle nous débarrassa des traces visibles de mon extraordinaire explosion, terminant amoureusement par la dernière goutte qui restait accrochée sur mon sexe.

Nous éclatâmes de rire ensemble, devant ce geste de tendresse exagéré, avant de retomber essoufflés mais comblés dans les bras l'un de l'autre.

- Tu n'auras pas toujours le dernier mot, lui jetais-je innocemment, soufflant une mèche de cheveux dans son cou.

- M'en fous. Je l'ai eu cette nuit, ça me convient parfaitement !

Tout en parlant, elle se lova contre moi, ses doigts caressant tendrement mon torse. Elle m'embrassa un téton me faisant tressaillir, me lécha une fois, une seconde fois en prolongeant son geste et émit un « hum » très long de gourmandise.

- J'adore ton odeur. Ta peau a la saveur sucrée du sirop d'érable ! Me dit-elle, en retournant sur mon autre téton, me faisant frissonner une nouvelle fois de plaisir.

- Tant que tu ne croques pas mon sucre d'orge, tu pourras lécher et sucer tout ce que tu voudras ! Ne pus-je m'empêcher de rajouter.

Elle redressa la tête, laissa une main descendre vers ledit sucre d'orge et constata qu'il était de nouveau en mode opérationnel.

- Je suis prête pour un nouveau cours de cuisine. Si on passait tout de suite au dessert...

7 - Angie

Amoureusement blottie dans ses bras, j'avais des difficultés à reprendre mes esprits, mon cerveau encore embrumé par les vestiges sensoriels de ces envolées au septième ciel. Je comprenais mieux maintenant l'utilisation de l'expression « petite mort ». Tout cela prenait un sens véritable. Ce n'était pas mes premières relations sexuelles, même si j'étais loin d'en avoir eu toute une palanqué, toutefois niveau émotions, il s'agissait tout de même d'une sacrée première fois. Je voulais recommencer, là, tout de suite, pour revivre ces instants en apesanteur, où plus rien n'avait d'importance que mon corps éparpillé en milliers d'éclats, vibrant de ravissements extatiques.

J'avais également un peu - beaucoup - de mal à me reconnaître dans cette Salomé, insatiable, limite boulimique - j'avais toujours eu un faible pour les desserts - et qui osait en réclamer une nouvelle part. Oui mais... c'était si délicieux. Je n'étais pourtant plus une ado impressionnable, quoique tout bien considéré, je lâchai quand même un :

- Le Père Noël est bien en avance cette année ! Si j'avais su que le sucre d'orge était si... divin, j'aurais passé commande plus tôt !

Dahriel me sourit, d'un sourire plutôt court me sembla-t-il. Du coup, j'eus l'impression, cette fois-ci, que mon trait d'humour tombait à plat. Ce que me confirma sa réplique.

- Si tu le croises, demande lui donc ce qu'il a prévu pour moi. Parce que s'il n'a pas d'idées, je pourrais lui en souffler deux ou trois, m'annonça-t-il d'une voix légèrement amère.

Et voilà, avec ma grande gueule enfarinée, je venais de faire descendre la température de ma chambre de plus quarante à moins dix degrés ! Mais quelle gourde je pouvais être parfois ! Il fallait que je récupère ça. Je réfléchis rapidement. Il me fallait trouver une idée pour faire remonter le thermomètre si je ne voulais pas voir s'éterniser un froid polaire, ni voir disparaître inopinément mon fabuleux Ghost Toy.

- Donne-moi ta liste, dès que j'ai le Père Noël sous la main, je lui transmets avec un avis très favorable, dis-je d'une voix douce, tout en lui caressant le bras.

Dahriel soupira, secoua la tête, ses boucles brunes flottant légèrement dans le mouvement.

- Je suis désolé. Je ne voulais pas paraître mesquin. J'ai juste peur que cette nuit ne se reproduise pas. Et ça me flanque une trouille de tous les diables. De devoir rester là-bas encore une éternité... ou de ne pas savoir le temps qu'on nous a accordé ensemble.

Il essaya de me sourire mais les extrémités de ses lèvres ne montèrent pas bien haut. Son expression, mi-craintive mi-désespérée, fit disparaître complètement les papillons qui voletaient dans mon ventre. C'était d'autant plus déstabilisant que je contemplais un homme, avec une stature digne d'un « Dieu du Stade », qui m'avouait ses sentiments. A contrecœur, certes, mais il ne se cachait pas derrière une armure d'insensibilité typiquement masculine. Je ne savais toujours pas ce qu'il était réellement, ni ce qu'était ce là-bas, mais j'étais sûre d'une chose : je n'aimais pas voir son visage perdre si prématurément l'apparence de bonheur et de complétude après les ébats que nous venions de vivre si audacieusement.

Cette fois-ci, ce fut moi qui le pris dans mes bras, posant sa tête sur ma poitrine, le réconfortant tendrement, lui caressant doucement le visage, mes mains s'égarant dans ses cheveux, tirant légèrement sur les boucles. Nous restâmes un long moment dans cette position, savourant la chaleur de nos corps, chacun perdu dans ses propres pensées.

Machinalement, une de mes mains descendit le long de son bras et vint effleurer ses hanches puis le creux de ses reins. Je voulus poursuivre ma caresse lorsque mes doigts rencontrèrent une texture de peau différente. Dahriel fut traversé d'un frémissement alors que moi-même je ressentais comme un léger frisson. Par curiosité, je penchai la tête et remarquai un dessin. Je me souvins alors avoir remarqué un ou deux tatouages sur lui la première nuit. Je bougeai de manière à voir distinctement le tatouage en question. C'était bizarre, très bizarre...

- Pourquoi tu n'as qu'une seule aile ? Le questionnai-je.

- Je n'en sais rien. En réalité, je ne me souviens même plus depuis quand je l'ai, depuis toujours j'ai l'impression...

Je me redressai complètement, me tournai pour lui montrer mon épaule gauche sur laquelle mon propre tatouage s'étalait. Un ange. Pas un angelot au visage poupin. Non, il représentait un homme avec des ailes, d'immenses ailes qui retombaient en courbe sur ses pieds. Mon ange à moi le regardait, les bras repliés sur lui-même. Il dégageait de lui une impression de tristesse, voilée de résignation. Le tatoueur - « la tatoueuse⁴ » en l'occurrence -, que j'avais rencontrée, avait confectionné un chef d'œuvre sur moi, d'un réalisme saisissant. Elle avait dessiné exactement ce que je lui avais décrit. Ce tatouage n'était pas un caprice de ma part, ni un effet de mode. Il s'agissait d'une image qui trottait dans ma tête depuis de nombreuses années. L'année dernière, j'avais pris mon courage à deux mains en prenant rendez-vous chez un tatoueur, la sœur d'une amie. Mon tatouage était deux fois plus gros que celui de Dahriel, normal puisque lui n'avait qu'une seule aile. Toutefois, ce n'était pas cela le plus étrange, c'était le dessin en lui-même. Les ailes de mon ange étaient strictement similaires à celle de Dahriel, j'en mettrais ma main à couper ! Il ne me fallut pas longtemps pour obtenir cette confirmation. J'allumai ma lampe de chevet parce que le halo des bougies était trop

⁴ Il est pour qui le ;-) ici... ???

faible pour bien observer les motifs. Dahriel s'était assis, ayant compris que je voulais observer le sien.

- Incroyable, m'exclamai-je, ton aile est identique aux miennes, même forme, même ramage, même couleur. Seule la taille diffère.

Mon tatouage avait la hauteur d'une main alors que la sienne ne dépassait pas la taille d'une paume de main. Je passai mon index sur le dessin, aussitôt nos deux corps frissonnèrent de concert. Nous nous regardâmes, interloqués par cette extraordinaire coïncidence !

- Peut-être que mes rêves ne sont pas les seuls éléments qui nous relient, murmurai-je. Tu as une explication à ce phénomène ?

- Non, aucune. Je n'ai aucun souvenir assez précis pour te répondre. Quelques fragments d'images seulement mais pas assez pour me permettre d'en savoir plus. Mes seules certitudes concernent mon nom et que ma présence dans *l'Antichambre du Néant* n'est pas de ma volonté.

- *L'Antichambre du Néant* ? Qu'es-ce que c'est ? Le questionnai-je, curieuse d'en apprendre plus sur ce compagnon un peu - beaucoup - particulier.

- C'est... mon purgatoire personnel. Pour quelles raisons j'y demeure, c'est un mystère que j'essaye d'élucider depuis de trop nombreuses années, à mon goût ! Imagine un paysage plat, quelques arbres, des champs à perte de vue, un ciel dans lequel les nuages seuls t'indiquent la course du temps. Et puis, ce lieu est traversé par une unique route, rectiligne, qui chemine d'un bout à l'autre, sans que tu puisses voir où elle commence ni où elle se termine. Tout est fade, sans odeur, sans saveur. Cependant le pire, c'est la couleur. Tout est gris, gris et encore gris, d'une tristesse sans borne... Je ressens ma présence là-bas comme une punition, mais punition pour quoi ? Par qui ? J'en suis toujours à jouer aux devinettes avec ma mémoire !

Je voyais l'appréhension grandir sur son visage, à mesure qu'il me donnait des détails sur cet endroit étrange. J'en étais malade pour lui mais qu'y pouvais-je ? Un truc, cependant, me turlupinait, c'est pourquoi je lui demandai :

- Suis-je la seule que tu sois « descendue » visiter ? Je me faisais l'effet d'une Vierge Marie questionnant l'ange Gabriel, quoique je doute qu'ils auraient pu vivre la même chose que nous ! Dommage pour elle d'ailleurs, cela lui aurait fait des souvenirs. Mais, dans ce cas-là, elle n'aurait plus été l'Immaculée Conception, non ? Je stoppai net ces pensées quelques peu blasphématoires pour un croyant - mais il y en avait très peu par ici - pour me reconcentrer sur Dahriel qui essayait de m'expliquer ses déboires existentiels.

- C'est là que les choses bizarres commencent, en fait ! J'ai le souvenir d'avoir vécu ici, d'avoir eu une vie humaine. J'ai également quelques images de personnes, hommes ou femmes, que j'ai... Je ne sais pas trop si je les ai aidé, protégé ou alors menacé. Mes souvenirs sont comme gommés de mon cerveau, même les plus récents. Je sens qu'ils sont là, qu'ils se baladent dans ma tête mais quelque chose ou quelqu'un, les bloquent hors d'accès de ma mémoire.

Dahriel fit une pause, semblant chercher ses mots. Son regard parcourut ma chambre avant de revenir sur moi. Il poursuivit :

- Lorsque je « descends », comme tu dis, c'est à chaque fois parce que j'ai été appelé, ce n'est jamais moi qui décide de mon départ. Je m'y prépare parce qu'à chaque fois l'air semble... crépiter autour de moi...

- Comme si l'air se transformait en... électricité ?

- Oui, ça ressemble à cette sensation là.

- Alors c'est la même façon dont moi je perçois ton arrivée imminente !

Ma dernière phrase sembla le dérider un peu et effacer les crispations de ses traits.

- Tu es la seule personne à avoir eu véritablement conscience de ma présence. La seule à m'avoir redonné une forme palpable, tangible... à m'avoir rendu le sentiment d'appartenir de nouveau... à l'espèce humaine. Il hésitait de plus en plus sur les mots, l'émotion l'étreignant au fur et à mesure qu'il m'exprimait ce qu'il percevait.

- Imagine ce que j'ai ressenti lorsque j'ai entendu le son de mon propre rire, poursuivi-t-il, mon désir pour toi, la frustration des nuits où je n'arrivais pas à te faire sentir ma présence... Ces sentiments sont ceux d'un être vivant, d'un Homme avec le H majuscule.

J'en avais des larmes d'émotions qui pointaient leur humidité au coin de mes yeux. Discrètement, je fermais mes paupières pour essayer de les refouler. Ce n'était pas le moment de tomber dans la sensiblerie émotionnelle. Je sentais qu'il lui était nécessaire d'extérioriser ses pensées. Les décrire allait les rendre aussi réelles que nos deux corps assis sur mon lit.

- ... je sais que je ne serais plus cette forme fantomatique sans consistance, continuait-il, cet esprit qui poussait des humains à faire ci ou bien ça... Je peux être MOI. Te rends-tu compte de ce que cela pourrait signifier ? Peut-être la fin de mon exil dans cette *Antichambre* ! Je ne sais même pas sous quelle forme j'y retournerai si jamais cela devait arriver.

Tout le long de sa diatribe, ses yeux avaient fixé ses mains qu'il frottait nerveusement l'une contre l'autre. Une fois celle-ci terminée, il leva son regard sur moi et ne put que contempler mon regard légèrement larmoyant. Je n'avais pas réussi à cacher mon empathie face à sa souffrance. Sa main droite vint se poser sur le bas de ma joue et son pouce arrêta une larme qui entamait sa lente descente.

- J'ai besoin d'un câlin, quémandai-je à son attention, sachant que j'en avais besoin autant que lui, sauf que lui n'oserait peut-être pas me le réclamer.

Une fois de plus, il m'entoura de ses bras et de sa chaleur. Il me rallongea sur le lit et nous recouvrit avec la couette.

- Tu trembles, me dit-il, et je ne veux pas que tu ais froid.

Je le laissais croire que je tremblais de froid plutôt que d'angoisse, il n'était pas nécessaire de l'attrister davantage qu'il ne l'était. Pour nous éviter de sombrer plus profondément dans l'accablement, j'en profitai pour le questionner de nouveau :

- Dis-moi Dahriel, tu m'as demandé de te donner une apparence la première nuit, alors sous quelle forme vis-tu dans cette *Antichambre*, comme tu l'appelles ?

Il sembla réfléchir quelques instants avant de m'expliquer qu'il n'en savait rien.

- Tu dois comprendre qu'à l'exception du paysage que je t'ai décrit, il n'y a rien. Aucun immeuble, aucun être vivant. Donc aucun miroir ou autre surface réfléchissante pour me montrer quel visage j'ai, pas même une misérable flaque d'eau.

Il voyait bien par ses propres yeux qu'il avait une forme humaine, toutefois la visualisation de son visage lui échappait. Son apparence lui restait donc une énigme. Il voyait ses mains avec des doigts, il apercevait les poils qui hérissaient sa peau, il sentait ses cheveux vaguement bouclés. Dès lors qu'il parlait de cette *Antichambre*, il prenait une forme spectrale et une allure propre aux souhaits ou désirs des personnes qu'il était sensé côtoyer.

- Je sais que je suis venu à de nombreuses reprises ici pour... accompagner des personnes... mais il ne me reste que de très vagues souvenirs de visages, de lieux... A chaque nouvelle... mission, la précédente s'efface de ma mémoire. Personne ne se souvient de moi ! Et moi je suis incapable de me rappeler ce que je fais depuis des siècles me semble-t-il !

Alors que je pensai qu'il allait s'effondrer devant moi, ce fut le contraire qui se produisit. Il se redressa soudainement, bien droit, face à moi, son regard dans le mien. Et ses lèvres ébauchèrent enfin un sourire, de ceux qui vous réchauffent le cœur.

- Je savais qu'un jour, je te rencontrerais. A maintes reprises, je t'ai vu dans mes visions, de la même manière qu'inconsciemment tu rêvais d'un... amant passionné m'énonça-t-il, tout en me caressant encore la joue puis les lèvres.

J'en profitai pour happer un doigt dans ma bouche et jouer avec, du bout de ma langue. La façon qu'il eut de prononcer le mot *amant* fit s'envoler de nouveau les papillons au creux de mon ventre. Son sourire s'élargit encore plus haut. Il poursuivit :

- Tu es la seule personne avec qui cela est arrivée. Je soupçonnais l'importance que tu aurais pour moi. Toutefois j'étais loin de la réalité. Si j'avais pu imaginer ce que tu m'apporterais...

Je sentais l'émotion poindre de nouveau chez lui et moi j'étais de nouveau toute émoussillée rien que par ces dernières paroles. Un autre détail, cependant, me fit lui demander :

- Apparemment, lorsque tu apparais à quelqu'un, c'est dans un but bien précis. Je doute que dans mon cas, ce soit uniquement pour satisfaire tous mes.... Comment tu as dit déjà, la première fois ? Ah oui, tu es à mon entière disposition !

Et là, pour la seconde fois, je sentis la température chuter. Mais qu'est-ce que j'avais pour toujours évoquer les choses qui fâchent ! Je me serais donnée des gifles, quelle cruche j'étais alors ! Tout en me morigénant, je me rendis compte qu'il se passait un truc anormal. Dahriel s'était immobilisé, la main posée sur l'arrondi de mon épaule, ses beaux yeux verts fixant le vide. Ses pupilles étaient rétrécies au maximum, laissant le vert exploser à l'intérieur. Il était devant moi et pourtant son esprit était ailleurs. *Vision*, pensai-je, il était entré dans une phase de léthargie. C'était flippant, un tel immobilisme, seules ses paupières bougeaient, clignant de plus en plus rapidement, témoignant d'un état de stress certain. Je passai la main devant ses yeux. Rien. Je l'appelai plusieurs fois. Toujours aucune réaction. Je fis alors ce qu'il y avait de plus logique. J'enlevai sa main de mon épaule, l'allongeai comme je le pus dans mon lit puis je m'installai confortablement, un oreiller derrière le dos, pour attendre son *réveil*, tout en laissant mes doigts vagabonder dans la petite toison qui ornait ses magnifiques pectoraux.

8 - Dahriel

Je ne savais pas exactement ce qui m'arrivait. Ce n'était pas une de mes visions habituelles puisque mon corps était toujours auprès d'Angie et que j'avais toujours eu ces dernières dans l'*Antichambre du Néant*. Je voyais une scène se dérouler sous mes yeux comme à travers un très léger voile.

J'étais de nouveau incapable d'interagir avec les personnages en face de moi. J'étais devenu un simple observateur. Lorsqu'un détail me frappa, la canne. *Oh mon dieu, cette canne.*

Mais oui, c'était ça. Un souvenir ! J'étais en train de vivre un flash back. Et à regarder de plus près les personnes présentes, leurs costumes et le mobilier, j'étais au cœur d'une réminiscence de ma propre vie antérieure. Tout mon être me le criait. Pour l'instant, j'étais incapable de dater ce souvenir avec exactitude mais il remontait à plus de deux siècles au moins. J'examinai avec attention l'ensemble. J'étais dans une grande pièce devant faire office de bureau. Un pan entier de mur était recouvert de bibliothèques et d'étagères entièrement remplis de livres et ouvrages en tout genre. Il régnait dans la pièce une atmosphère lourde. La nuit était tombée derrière l'unique fenêtre. Un feu crépitait furieusement dans une grande cheminée, seule clarté éclairant les trois hommes présents. Ils se disputaient en... anglais néanmoins j'arrivai à les comprendre sans problème, leurs paroles résonnant en français dans ma tête. Tiens, un indice supplémentaire à rajouter dans la maigre liste des renseignements que j'avais sur ma vie d'avant.

- *Attention Dahriel - ainsi j'avais raison, il s'agissait bien de moi ! - tu t'exposes à de graves conséquences si tu t'opposes à moi !*

L'homme qui venait de parler était le plus âgé des trois. Ses cheveux grisonnants, son visage marqué par le passage des ans, sa canne en étaient des témoins. Il inspirait une forte antipathie dès qu'on l'observait, les traits durs et le visage fermé, même sa voix était grinçante, menaçante. Je sus de façon certaine qu'il détenait la majorité sinon toutes les clés de ma mémoire.

- *Je vous ai obéis comme un fils pendant toutes ces années, aveuglément et sans poser la moindre question. J'ai exécuté vos ordres même lorsqu'ils allaient à l'encontre de la légalité. Je vous ai suivi dans vos recherches pour découvrir le Métatron. Je vous ai fourni tous les ingrédients que vous m'avez réclamé pour vos... incantations. Toutes vos basses besognes ont été exécutées selon VOS désirs. Mais là, là c'est trop pour moi. Je ne peux pas, je ne peux plus cautionner cela... C'est au dessus de mes forces. Je ne suis pas un monstre !*

Je sentis bien le sous-entendu que mon autre moi faisait : *pas un monstre comme vous*. Je me voyais parler avec passion et détermination. Mon autre moi-même ne vit pas le mouvement du troisième homme qui le contournait par l'arrière.

- *Il est hors de question que je vous trouve un second gamin, comme vous me l'ordonnez ! Qu'est devenu le premier, hein ? Vous l'avez assassiné ? Vous vous en êtes servi pour...*

- *Je t'interdis de me parler sur ce ton, Dahriel ! Tu oublies que tu me dois tout ce que tu es, ce que tu possèdes !!*

- *Non je n'oublie malheureusement pas, mais j'en ai fait assez pour vous, ma dette est remboursée et je ne vous dois plus rien. La mort de ce pauvre môme n'était pas nécessaire, elle pèsera toujours sur ma conscience... et je n'en ajouterai pas une autre... vos délires n'ont que trop duré...*

Le troisième homme était maintenant derrière mon second moi, toutefois *je* ne le remarquai pas, entièrement concentré sur ma colère envers le vieux... le vieux Duc d'Enolchius. Le Duc ! C'était lui, l'espèce de salopard à l'origine de mon exil ! Les souvenirs me revenaient par bribes. Avec horreur, je compris que je contemplais la fin de mon existence terrestre. Effectivement, le troisième homme, Melchisédec, son homme de main maléfique dont le nom venait de me revenir, *me* ceintura dans ses bras herculéens. Impossible de lutter contre cette masse de muscles. J'aurais voulu courir pour le libérer, ME libérer. J'étais oppressé, ayant de plus en plus de mal à respirer. Je sentis encore la force de ces bras m'enserrer et je restai frustré de ne pouvoir agir une seconde fois. Le Duc attrapa sa canne par la tige, se dirigea vers la cheminée et mit le pommeau à rougir dans les flammes. J'aurais voulu m'enfuir, disparaître mais j'assistais impuissant au dernier acte de notre relation père et fils adoptif. Tout en tournant, retournant sa canne, le Duc me regardait, semblant manifestement apprécier la situation. Il se mit alors à parler. Les mots avaient du mal à franchir mes oreilles une seconde fois.

- ... *t'ai aimé comme mon propre fils... aurais dû être associé à mon œuvre... te déshériter... faire oublier au monde ton existence...*

Et il allait réussir ! J'allais véritablement disparaître ! Il retira le pommeau rougeoyant des flammes et s'approcha inexorablement de moi. Melchisédec lui présenta l'intérieur de mon bras gauche sur lequel il vint apposer le pommeau me marquant d'un E stylisé au niveau du poignet. J'entendis le bruit du métal chauffé à blanc marquer ma peau, l'odeur de chairs brûlées emplis mes narines. Je faillis vomir en me voyant essayer d'échapper à mes tortionnaires. Je me bouchai les oreilles et fermai les yeux. Dans ma tête résonna malgré tout les mots qui scellèrent mon destin.

- *Par ce E, je te marque. TU m'appartiens corps et âme n'en doute jamais, où que tu sois, quoi que tu fasses ! Je t'ai choisi pour être mon exécuteur. Tu ne peux y échapper. Et en tout temps tu m'obéiras jusqu'au jour de notre résurrection !*

J'entendis ensuite une litanie de mots indistincts, sorte de formules dont le Duc avait le secret. L'air devint lourd, électrique et mon corps explosa en milliers d'étincelles.

- NONNNNN !! Hurlai-je une dernière fois.

9 - Angie

Le cri de Dahriel me fit sursauter, me tirant brutalement du sommeil où j'avais fini par plonger. Aussitôt, je me redressai pour le regarder sortir de sa torpeur léthargique, les yeux exorbités de frayeur.

- Dahriel, DAHRIEL, insistai-je, c'est moi Angie. C'est fini. Tu es de retour avec moi.

Tout en parlant j'essayais de l'apaiser en le berçant comme je l'aurais fait pour un enfant. Je continuai de lui parler à l'oreille, tout en caressant ses cheveux. Une odeur légèrement âcre traînait dans ma chambre, ressemblant à s'y méprendre à une odeur de... cochon grillé ? Fallait que j'arrête de ne penser qu'à la bouffe, ça commençait à devenir pesant ! Dahriel marmonnait sans cesse et se frottait continuellement le poignet gauche, comme s'il voulait enlever... mais qu'est-ce que j'apercevais ? Je lui attrapai les mains violemment pour les écarter. Cela le calma légèrement. Je tournai vers moi son poignet gauche pour mieux observer. *Oh mon dieu, quel horreur !* Ce que j'avais tout d'abord pris pour un autre tatouage

n'en était pas un ! Le E stylisé était carrément imprimé dans la peau. Profondément imprimé. Il ne s'agissait ni plus ni moins d'un marquage au fer rouge. Mon Dahriel avait été mutilé comme les anciens esclaves !

Cette macabre découverte m'obligea à déglutir plusieurs fois avant de pouvoir lui adresser la parole.

- Dahriel, explique-moi ce qui est arrivé ? Ce que tu viens de voir ? Je le suppliai doucement. S'il te plaît, que s'est-il passé ? Je... J'ai besoin de savoir, de comprendre ce que tu as vécu...

J'avais le sentiment que cela nous mènerait beaucoup plus loin qu'un simple souvenir. NOUS devons agir ensemble. Parfois, les moments de lucidité s'imposaient d'eux-mêmes. Très lentement, Dahriel reprit son calme. Il se leva et marcha autour de mon lit, essayant de reprendre ses esprits. Lorsqu'il se sentit assez sûr de lui, il se rassit face à moi. Me regarda de ses superbes yeux émeraudes et lâcha simplement une phrase.

- Je me rappelle.

- ... de quoi ? *Bon il fallait lui tirer les vers du nez. Alors allons-y !* Détails s'il te plaît. Des lieux, des noms, des faits ?

- Je me rappelle qui m'a envoyé dans l'Antichambre et pourquoi.

- ... et tu veux bien m'en dire encore un peu plus. Je crois, non je sais que c'est très important.

En réalité, je ne croyais pas si bien dire.

Alors il vida son sac. Il me raconta, comme je le souhaitais, les détails de son flash-back. Il découvrait en même temps, que certains souvenirs revenaient avec plus de force lorsqu'il me décrivait certains passages. La cheminée lui rappelait des souvenirs d'enfance, la bibliothèque, elle, des grimoires ouverts et remplis d'écriture en patte de mouche, l'odeur de chairs brûlées lui rappela des odeurs de camphre et de soufre dans une certaine cave, et puis il y eut des objets qu'il avait dû dérober sur l'ordre de son horrible père adoptif, pour terminer par les montreuses atrocités commises sur de pauvres orphelins qu'il avait livrés aux mains de ce Duc.

Je l'écoutais m'évoquer ses souvenirs sans l'interrompre, pourtant un petit quelque chose chatouillait mes synapses et mon bout de langue voulait absolument raconter un petit truc que je n'arrivais pas à cerner. Et puis soudain, la connexion se fit dans ma tête. Il suffit d'une image et d'un mot pour que mon esprit fasse la jonction sur ce qui me mettait mal à l'aise. Dahriel se remit à frotter sa *marque d'exilé*, comme il l'appelait, au moment où il cita le nom entier de l'espèce de monstre qui lui avait servi de père, le Duc James Enolchius de Whitmore. Enolchius. Enolchiore. Cela n'aurait pu être qu'une autre coïncidence. Or je visualisais très bien un des vieux registres que j'avais manipulé avec précaution dans mon antre hier matin... Hier matin ? Hier matin seulement ! J'avais l'impression d'avoir vécu plusieurs nuits. Impressionnant comme une seule nuit pouvait vous apporter le plus merveilleux des cadeaux. Le temps avait suspendu son vol rien que pour nous - tiens ça me rappelait des souvenirs... Un cadeau tombé du ciel - d'une *Antichambre* en fait - rien que pour moi. Je laissais mes mains parcourir sa peau pour me rassurer et vérifier qu'il était bien réel. J'allais devoir réviser certaines de mes croyances alors que mon esprit, lui, acceptait déjà les nouvelles perspectives incroyables que la présence de Dahriel impliquait.

Il fallait que je lui parle de ce que je venais de découvrir. Mais avant, je l'embrassai à pleine bouche, mes lèvres écrasant les siennes. Il tarda à entrouvrir les siennes, plus par défi que par refus de mon baiser. Je sentis sa bouche sourire lorsque j'insistais avec ma langue pour qu'il l'ouvre. Une fois le défi relevé, nos langues se retrouvèrent avec passion. Je poussai un soupir de contentement. Je retrouvai cette très légère saveur sucrée de sirop d'érable. Mon corps de nouveau affamé se pressa contre lui. J'eus du mal à m'arracher à cette bouche cependant il fallait que je lui parle avant de sombrer une nouvelle fois dans la douce folie de nos ébats... *Hum que c'était dur, ça ne pouvait pas attendre ?* Non, un petit coin sobre de mon cerveau clignota, avec de plus en plus d'insistance.

Je me reculai, à regret, laissant nos lèvres s'étirer durant cette séparation.

- Angie, reviens là.

Je le contemplai, *à moi, il est à moi !* J'avais encore du mal à réaliser. Je voulus le toucher de nouveau. Je me retins au dernier moment.

- Il faut que je te dise quelque chose d'important moi aussi, commençai-je. Mon ton sérieux le stoppa dans sa tentative de rapprochement. Il hocha la tête, me signifiant qu'il m'écoutait avec attention.

- Tu ne le sais peut-être pas mais je suis archiviste.

Son sourire m'indiqua qu'il était déjà au courant, alors je poursuivis.

- Hier, j'ai passé ma journée à travailler sur un fonds d'archives privées qui nous a été déposé il y a déjà plusieurs années, sans que nous ayons eu le temps de le classer. Il s'agit du fonds... Enolchiore.

La stupeur sur son visage me fit mal. Je continuais néanmoins.

- Et dans un des cartons, j'ai trouvé un vieux registre sur lequel il y avait un E stylisé, gravé sur la première page de garde... Le même que sur ta... *marque d'exilé* ! Il y a trop de coïncidences. Cela signifie forcément quelque chose.

Dahriel se mit à trembler, son corps immense secoué de spasmes. Je l'attrapai dans mes bras, le serrai le plus fort possible et lui soufflai à l'oreille :

- Notre rencontre a un sens, Dahriel ! Trop de similitudes et de liens nous rapprochent. Nous trouverons les réponses, ensemble. Je veux te garder auprès de moi ! Je ne veux pas imaginer des nuits et des jours sans toi...

Cette alternative nous plongea tous les deux dans un état d'anxiété certain. La seule solution que trouva Dahriel pour effacer cette possibilité fut de reprendre le baiser que j'avais arrêté pour lui parler.

10 - Dahriel

Je m'agrippai à Angie, l'embrassant comme un fou furieux pour ne plus penser à ses dernières paroles. J'étais là, avec elle, vivant, en chair et en os. Je ne voulais plus jamais entendre parler d'*Antichambre du Néant*, d'Enolchius. Toutefois, je n'étais pas assez naïf pour croire que jamais était un mot envisageable. Je voulais me raccrocher à cette idée tandis que résonnait

dans ma tête les dernières phrases du Duc : « *TU m'appartiens corps et âme n'en doute jamais, où que tu sois, quoi que tu fasses !* ».

Angie semblait dans le même état que moi, ses mains me caressaient avec urgence, sans douceur. Une façon de marquer l'autre et d'effacer toutes les anciennes traces de mon passé. Je l'embrassai, la mordillai, la pinçai avec une passion à la limite de la violence. La douceur de nos premières étreintes semblait avoir disparu. Sa main agrippa mon sexe déjà tendu, lui imprimant un mouvement de va-et-vient difficilement supportable. La douleur et le plaisir se mélangeaient dans une danse rapide. Je la repoussai brutalement sur le lit. Nos regards s'affrontèrent un court instant. Dans les yeux de l'autre se reflétaient les mêmes peurs, les doutes qui nous tenaillaient. Pas besoin de paroles entre nous. Notre compréhension mutuelle était une force. Et nous y puisions réconfort et passion.

Ma bouche se dirigea lentement vers son ventre, empruntant des chemins détournés, pour finalement aboutir dans sa tendre et chaude intimité. Angie était déjà prête à me recevoir, je la sentais qui m'appelait. Son odeur m'enivrait. Son corps ondulait vers moi, désirant goûter son dessert préféré. Je me redressai sur elle, agrippant ses mains, frottant mon sexe contre elle, de plus en plus fort. Nos mains se joignirent, nos doigts se crispant, ses ongles s'enfonçaient dans ma peau, comme si elle voulait elle aussi me marquer.

Le déchaînement de passion qui nous enveloppait nous mit en transe. L'explosion était proche. Je ne pourrais me contenir très longtemps. Je murmurais son nom sans même m'en rendre compte.

- Viens Dahriel, c'est le moment, me répondit-elle, ouvrant ses cuisses pour m'accueillir d'une poussée unique.

Son fourreau humide de désir se referma sur moi, m'emprisonna sur toute la longueur. Avec ses jambes, elle m'empêcha de ressortir. Ses bras m'entourèrent fermement, sa main droite vint recouvrir mon tatouage ailé. A ce moment là, elle redressa sa tête, me fixa du regard avec une telle intensité que je ne pus que continuer à la regarder.

- N'oublie jamais que tu es à moi, maintenant, articula-t-elle, à moi seule. Je te revendique comme mien, poursuivit-elle, ce tatouage est notre symbole d'union.

A peine termina-t-elle sa phrase, qu'une chaleur émanant de sa main droite se répandit sur mon dos. Je sentis un picotement à l'endroit du tatouage. Une explosion lumineuse nous fit fermer les yeux, nous enveloppant tous les deux. Quelques instants plus tard, mon corps lui-même se crispa au moment d'atteindre la jouissance d'un orgasme qu'Angie partagea simultanément avec moi, nos corps tendus par la force des pulsations de plaisir qui nous secouaient.

Nous nous dévisageâmes, légèrement déboussolés par ce déferlement de lumière et de sensations. Elle parla la première.

- Je... Il m'a semblé logique de lier nos anges ensemble...

Je pouvais sentir mon tatouage modifié dans le dos. Il devait être identique au sien. Ce en quoi je me trompais lorsque je contemplais son visage bouleversé.

- Dahriel, souffla-t-elle, tu nous portes ! Ton tatouage... c'est le mien... mais avec un deuxième personnage !

- Explique-moi ce que tu vois, lui demandais-je alors.

- Ton ange est identique au mien sauf qu'il tient dans ses bras une femme qui me ressemble ! C'est incroyable !

Elle n'en revenait pas.

Moi, je savais. Je me mis à rire aux éclats. Je l'attrapais dans mes bras et nous fit rouler sur le lit. Elle ne put s'empêcher de se joindre à moi. Nos rires remplirent sa chambre telle une envolée d'oiseaux.

- Tu m'as réellement marqué ! Physiquement marqué ! En prononçant ces paroles tout à l'heure, tu as invoqué quelque chose qui t'as obéi. Je suis à toi, au sens propre comme au sens figuré !

- C'est... un miracle ?

- Non lui répondis-je aussitôt, c'est toi, mon Ange, ma Providence ! Tu viens de me libérer définitivement de ma prison. Ne me demande pas comment je le sais, c'est comme ça ! Tu portes en toi les gènes d'une ancienne magie !

- Alors il ne reste plus qu'à te libérer définitivement de l'emprise du Duc. Et ta liberté sera complète ! Et puis, il faudra que tu m'expliques de quoi tu parles lorsque tu évoques ces...gènes.

Oui, elle avait raison. Il restait encore une chose importante à faire. Pour moi, pour nous mais aussi pour l'espèce humaine. Les souvenirs me revenaient par pans entiers. Nous allions devoir parler, très longuement. J'avais un monde particulier à lui faire découvrir. Cela ne m'enchantait pas plus que ça. Cependant, nous n'avions plus le choix. Nous étions liés par le destin, par l'histoire et surtout par... l'amour.

Il sera toujours temps de faire face à l'adversité, demain. Demain sera un autre jour.

A nous deux, nous pourrions envisager de contrer les projets du Duc. Avec Angie à mes côtés, l'avenir ne me faisait plus peur puisque désormais *j'avais* un avenir.